



SOCIÉTÉ ROYALE  
D'ARCHÉOLOGIE  
DE BRUXELLES

---

BULLETIN  
D'INFORMATION

N°63 - JUILLET 2011



Avec le soutien de  
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE  
DE LA VILLE DE BRUXELLES

## UN TABLEAU FLAMAND À MAJORQUE

Il y a moins de 120 ans, on pouvait visiter, dans le centre historique de Palma de Majorque, un musée des Beaux-Arts privé. Installé dans le palais des comtes de Monténégro il contenait principalement des tableaux des XV<sup>ème</sup>, XVI<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, rassemblés dans cinq salles, ainsi qu'une bibliothèque. Si l'imposant édifice existe toujours, les collections ont en revanche disparu : les tableaux ont été dispersés à Paris entre 1897 et 1900 par le septième comte de Monténégro. Aujourd'hui oublié, ce musée constituait pourtant pendant près d'un siècle un lieu de passage obligé pour les touristes. Il est mentionné avec constance dans les guides comme dans les récits des voyageurs.

Le visiteur le plus connu du musée fut sans conteste George Sand, qui en a assuré la réputation littéraire. Dans un *Hiver à Majorque*, où elle relate son séjour sur l'île en 1838-1839, elle consacre un assez long passage au palais de Monténégro. C'est à l'occasion de sa visite qu'eut lieu le célèbre 'incident de l'encrier'. Dans la version que George Sand donne des faits, un des innombrables domestiques de la maison du comte aurait renversé

par mégarde un encrier de liège « *plein jusqu'aux bords* » sur un portulan ayant appartenu à Amerigo Vespucci. L'auteur, qui n'avait que mépris pour la pléthorique domesticité espagnole, précise que « *cet événement tragique nous empêcha d'admirer et même d'apercevoir aucune des merveilles que renferme le palais de Monténégro ni le cabinet de médailles, ni les bronzes antiques, ni les tableaux. Il nous tardait de fuir avant que le patron rentrât, et, certains d'être accusés auprès de lui, nous n'osâmes y retourner* ». L'incident, dont certains, à Majorque, attribuaient toutefois l'entière responsabilité à George Sand, a probablement privé l'histoire de l'art de quelques commentaires originaux sur les tableaux du musée.

Ce musée trouve son origine dans l'activité de collectionneur d'un comte de Monténégro qui fit une carrière ecclésiastique exceptionnelle : Antonio Despuig y Dameto (1745-1813). Élu chanoine de la cathédrale de Majorque dès 1774, il fut ensuite désigné, en 1785, comme auditeur auprès du tribunal de la sacrée Rote à Rome. Son ascension ne devait pas s'arrêter là. Nommé évêque d'Orihuela

(Alicante) en 1791, il devint archevêque de Valence en 1794 et archevêque de Séville l'année suivante. Proche des papes Pie VI et Pie VII, il accéda finalement à la pourpre cardinalice en 1803. Esprit curieux et encyclopédique, il mit à profit ses nombreux déplacements pour se constituer une riche collection.

Si l'on veut se faire une idée précise du contenu de l'ancienne pinacothèque des comtes de Monténégro, force est de recourir au seul catalogue qui en fut jamais publié : la *Noticia histórico-artística de los Museos del Eminentísimo Señor Cardenal Despuig existentes en Mallorca*, éditée en 1845 par l'éru- dit Joaquín María Bover. Les descriptions sont certes souvent suc- cinctes et la quarantaine de litho- graphies qui les accompagnent reproduisent exclusivement des antiquités. Néanmoins, l'ouvrage présente un intérêt réel pour l'his- torien d'art, notamment pour ceux qui étudient la peinture des anciens Pays-Bas.

Au numéro 215, sous le nom de Juan de Juanes, le fameux peintre valencien de la Renaissance, Bover catalogue un tableau auquel il donne un titre trompeur : « *Jésus-Christ au Calvaire, avec la Vierge, saint Jean et la Madeleine* ». Le lecteur pense immédiatement à un *Calvaire* classique à quatre person-

nages. S'il prend la peine de lire la description (traduite ici), il consta- tera toutefois que l'œuvre réperto- riée sort du commun : « *Ce tableau est excellent et présente un caractè- re exceptionnellement mystique. Au premier plan, on voit saint Mi- chel avec l'épée et l'étendard de la croix. Il est couvert d'une très ri- che armure et a le front ceint d'un diadème constellé de joyaux [...]* . [On voit aussi] *saint André lisant avec une expression remarquable de calme et de résignation, et saint François d'Assise. Au second plan, il y a le Calvaire, et les trou- pes romaines et le peuple qui, après la mort du Sauveur, rentrent à la ville, remplissent de manière spectaculaire le fond de ce ta- bleau* ».

Cette description s'applique mot pour mot à un tableau qui se trouve depuis 1945 dans les collec- tions du Musée des Beaux-Arts de Budapest (fig. 1). Le panneau rec- tangulaire de grand format – près d'1,30 m de hauteur – est attri- bué aujourd'hui de manière consensuelle à Adriaen Isenbrant (vers 1480-1551), un peintre bru- geois de la Renaissance. Il est bien connu des spécialistes de la pein- ture des anciens Pays-Bas. Reproduit en photographie dans l'édition anglaise de l'*Altniederländische Malerei* de Max Friedländer, il a figuré en 1902 à la fameuse expo- sition des *Primitifs flamands* à



Fig. 1. - Adriaen Isenbrant : *Calvaire avec saint Michel, saint André et saint François d'Assise*. Budapest, Musée des Beaux-Arts.

Bruges.

L'identité du panneau de Budapest avec celui décrit par Bover sous le numéro 215 paraît difficilement contestable. Le programme iconographique illustré par Isenbrant est à ce point exceptionnel qu'une coïncidence peut raisonnablement être exclue : il n'y a pas dû exister, dans toute la peinture européenne du XVI<sup>ème</sup> siècle, une seconde œuvre comportant la même combinaison de saints devant un *Calvaire* rejeté à l'arrière-plan. Bover ayant dû décrire le tableau qu'il avait sous les yeux en procédant de la gauche vers la droite, le sens de lecture traditionnel dans l'art occidental, l'ordre dans lequel il énumère les trois personnages du premier plan correspond parfaitement à leur position respective sur le panneau de Budapest.

Le panneau de Budapest constitue, à l'évidence, une œuvre de commande. On imagine difficilement, en effet, un artiste du XVI<sup>ème</sup> siècle prenant le risque de réaliser de sa propre initiative, dans la technique onéreuse de la peinture à l'huile, une œuvre de grand format présentant un programme iconographique aussi singulier. C'est très certainement un particulier qui, pour des raisons personnelles, difficiles à déterminer, aura demandé à Isenbrant de représenter côte à côte, en format monumen-

tal, l'archange Michel, l'apôtre André et le *Poverello* d'Assise devant le Golgotha. Ce commanditaire devait être un Espagnol, non un Flamand. C'est ce que laisse supposer la présence *ab antiquo* de l'œuvre à Palma de Majorque.

L'origine espagnole du commanditaire permet d'expliquer une particularité typologique de l'œuvre : la présence derrière les trois saints, dans le fond, d'un *Calvaire* avec Marie, saint Jean et la Madeleine. L'image, dans son ensemble, présente un caractère ambigu en termes d'espace. Isenbrant n'a guère cherché à rendre visible la distance séparant dans l'image premier plan et fond. En outre, il a évité de manière systématique les empiètements de figures, tout en installant les personnages de son *Calvaire* juste au-dessus des têtes des saints Michel, André et François. C'est pourquoi le spectateur peut avoir l'impression que ce *Calvaire* se trouve lui aussi situé au premier plan. La scène apparaît alors comme représentée en format miniature par rapport aux trois saints.

Or, l'effet qui vient d'être décrit s'observe dans les retables espagnols de la fin du Moyen Âge. Fréquemment, ils sont couronnés par une représentation du *Calvaire* en format réduit, qui contraste avec les figures monumentales si-

tuées en contrebas. Pour se limiter à des exemples majorquins, la formule est notamment attestée par le retable de la Vierge et des saints Sébastien et Bernardin de Sienne, réalisé dans les années 1460 par Rafel Mòger pour la chapelle Sainte-Anne à Alcúdia (fig. 2). Vers 1480-1500, on retrouve la même formule dans la travée centrale du retable du *Couronnement de Marie* en l'église Saint-François de Palma, une œuvre attribuée à Joan Desí. Sur le Continent, le contraste entre le format des figures saintes en contrebas et celui du *Calvaire* est en général moins accentué, mais s'observe également.

Le client espagnol d'Isenbrant, peut-être un Majorquin, ne souhaitait pas simplement commander une œuvre flamande. Certes, il comptait bien faire réaliser dans le Nord un tableau qui offrirait aux regards tous les attraits d'une peinture des anciens Pays-Bas : translucidité et éclat de la couche picturale, correction du dessin anatomique, perspective atmosphérique du paysage, richesse en détails, etc... Isenbrant connaissait ces attentes de son client étranger. Aussi, il a multiplié les morceaux de bravoure traditionnellement associés au 'réalisme septentrional'. Il a détaillé les perles, les rubis et les saphirs qui bordent le diadème et la cape de saint Michel. Il a donné à l'archange une croix procession-

nelle en laiton qui n'est pas sans rappeler celle de saint Donatien dans la *Madone au chanoine Van der Paele* de Jan van Eyck. Il a soigneusement rendu le grisé de la tonsure de saint François, grisé qu'il fait contraster avec la couleur naturelle de sa face. Il a détaillé l'écorce, en partie fendue, des troncs formant la croix de saint André. Il s'est attaché à décrire les mèches et la barbe grisonnantes de l'apôtre des Scythes et les oppose à la chevelure châtain, aux reflets dorés, de l'archange. Enfin, au premier plan, on peut reconnaître une touffe de pissenlit.

Toutefois, le commanditaire espagnol désirait plus qu'un tableau flamand : il voulait aussi attacher à son nom et à celui de sa lignée une œuvre qui, une fois placée dans la chapelle à laquelle elle était destinée, serait capable de 'répondre', par son format, par sa thématique et par sa structure générale, à celles commandées par les autres grandes familles du lieu, auxquelles il prétendait se mesurer. Ceci impliquait le recours à un type d'agencement figuratif commun au sud des Pyrénées, un agencement fondamentalement 'espagnol' dont Isenbrant a donné une traduction flamande. Conformément à l'esthétique picturale en vigueur à Bruges depuis la fin du XVème siècle, il a en effet inséré les trois saints et le *Calvaire* dans un seul et



Fig. 2. - Rafael Mòger : *Retable de la Vierge, de saint Sébastien et de saint Bernardin*.  
Alicúdia, Chapelle Sainte-Anne.

même espace, dans un paysage unique. La transition brutale entre le premier plan et le fond conserve toutefois, en termes optiques, le souvenir de deux panneaux distincts. Pour satisfaire un client aux exigences complexes, Isenbrant a donc réalisé une œuvre hybride, qui a longtemps intrigué les spécialistes de la peinture flamande.

En attestant par son catalogue la présence ancienne du panneau de Budapest dans le monde ibérique, on peut dire que Bover a créé les conditions nécessaires à la compréhension de sa singularité typologique. Une bonne raison d'ouvrir cet ouvrage poussiéreux...

Didier MARTENS

## CE LUNDI 20 JUIN 2011 DANS LA SALLE DE CONFÉRENCE DE L'HÔTEL DE VILLE

Les membres arrivent et s'installent car l'Assemblée générale statutaire va débiter à 17 h. 30 avec, comme il se doit, un quart d'heure académique de retard.

Notre Président, Alain Dierkens, débute sa présentation par des remerciements à la Ville de Bruxelles qui nous permet d'occuper sa Salle de Conférence et il nous rappelle la disparition, le 25 octobre dernier, de notre regretté administrateur Michel Ykman.

La Société prépare activement l'actualisation de nos statuts. Jean Lemaylleux devient trésorier-adjoint, remplaçant ainsi David Kusman empêché. Jean Houssiau devient lui administrateur. Le classement électronique de la liste de nos membres va nous permettre

une mise au point rapide et nécessaire pour les communications par mail... À ce sujet... s'il vous plaît... votre adresse électronique ...

Robert Bouffieux, notre trésorier, présente et commente les comptes de 2010. Il fait remarquer que, si les résultats sont meilleurs que ceux de l'année précédente 2009, l'effort maintenant doit venir de nos membres qui ne doivent pas oublier de payer leur cotisation ! Les comptes et le travail de nos commissaires aux comptes furent approuvés à l'unanimité.

André Vanrie rappelle, dans son rapport moral, toutes les activités offertes par la Société à nos membres, mais il souligne aussi les difficultés que rencontre chaque an-



née Anne Buyle dans l'organisation des visites et des excursions, compte tenu d'une certaine défection de nos membres dans ces activités.

On en vint alors aux budgets 2011-2012. Ceux-ci sont encore en préparation car de nouvelles adaptations en fonction des dernières législations ont été nécessaires.

En ce qui concerne nos activités archéologiques, la Société n'a pas, pour l'instant, à signaler de nouvelles fouilles majeures. Le rapport de Michel Fourny fait cependant état des collaborations régulières avec le Centre de Recherches Archéologiques de l'ULB (CRéA-Patrimoine), qui nous permettent de rester « en ligne » sur ce point. Par contre, un très important travail de publication de nos fouilles est en cours. Nous participons, bien sûr, au livre sur le Palais du Coudenberg, mais c'est surtout notre propre publication sur *l'Aula Magna* qui apparaît comme primordiale. Il n'y a pas que les recherches sur le Palais ! Il y a aussi celles sur la Cathédrale avec les études sur les céramiques ainsi que sur l'identité du person-

nage enterré sous le chœur. Il faut encore mentionner l'inventaire du matériel lapidaire conservé aux Entreprises Dewaele ; l'étude est en cours, en concertation avec la Ville de Bruxelles, et ce n'est pas fini...

Didier Martens vient ensuite nous présenter le contenu du futur tome 70 de nos Annales. Celui-ci sortira encore cette année et sera rapidement suivi du tome 71 qui est déjà en cours d'élaboration. Plusieurs articles seront un plaisir pour nos membres.

Notre Président rappelle les efforts faits par la Société afin que celle-ci reste bien dans l'air du temps tant du point de vue administratif qu'artistique, tant du point de vue des recherches historiques que des études scientifiques, mais aussi du point de vue des contacts et des activités avec les membres.

Après une unanimité totale sur les conclusions de cette assemblée, la séance s'acheva, mais le verre de l'amitié retint encore les membres jusqu'aux vingt heures et demie bien passées.

Madeleine LE BON



## EXPOSITIONS

### EN BELGIQUE

#### Bruxelles

*« Art et finance en Europe. Nouvel éclairage porté sur des chefs d'œuvre du XVIIIe siècle »*

- Jusqu'au 4 septembre 2011.
- Musée Royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3 rue de la Régence, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 17 h.
- Info : 02.508.32.11.

*« Victor Horta. L'Hôtel Aubecq »*

- Jusqu'au 9 octobre 2011.
- Musée Royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3 rue de la Régence, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 17 h.
- Info : 02.508.32.11.

*« Toutankhamon, son tombeau et ses trésors »*

- Jusqu'au 6 novembre 2011.
- Brussels Expo, Place de Belgique - Heysel (palais 2), 1020 Lacken.
- Du lundi au dimanche de 10 h. à 18 h., mercredi jusque 21 h.
- Info : 02.551.54.70.
- Réservation : [www.sherpa.be](http://www.sherpa.be) ou 0900.84.100.

### EN FRANCE

#### Paris

*« Et Lutèce devint Paris... Métamorphoses d'une cité au IVe siècle »*

- Jusqu'au 26 février 2012.
- Crypte archéologique du parvis Notre-Dame, place Jean-Paul II, 75004 Paris.
- Info : 00.33.1.55.42.50.10.

*« L'épée. Usages, mythes et symboles »*

- Jusqu'au 26 septembre 2011.
- Musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, 6 place Paul Painlevé, 75005 Paris.
- Info: 00.33.1.53.73.78.16.

*« Mayas, de l'aube au crépuscule au Guatemala »*

- Jusqu'au 2 octobre 2011.
- Musée du quai Branly, 37 quai Branly, 75007 Paris.
- Info : 00.33.1.56.61.70.00.

#### Louvres

*« Ripailles et rogatons. Manger au Moyen Âge en Pays de France »*

- Jusqu'au 4 mars 2012.
- Archéa, musée d'Archéologie en Pays de France, 56 rue de Paris, 95380 Louvres.

- Info : 00.33.1.34.09.01.02.

#### Caen

*« Russie viking, vers une autre Normandie ? »*

- Jusqu'au 31 octobre 2011.
- Musée de Normandie, Château, 14000 Caen.
- Info : 00.33.2.31.30.47.60.

#### Chartres

*« Les animaux fabuleux, de la licorne au narval »*

- Jusqu'au 6 novembre 2011.
- Maison de l'Archéologie, 2 rue au Lin, 28000 Chartres.
- Info : 00.33.2.37.23.42.20.

#### Strasbourg

*« Strasbourg Argentorate. Un camp légionnaire sur le Rhin (Ier-IVe siècle apr. J.-C.) »*

- Jusqu'au 31 décembre 2011.
- Musée archéologique, Palais Rohan, 2 place du Château, 6700 Strasbourg.
- Info : 00.33.3.88.52.50.00.

#### Les-Eyzies-de-Tayac

*« Femmes sans tête. Figurations féminines de la fin des temps glaciaires »*

- Jusqu'au 19 septembre 2011.
- Musée national de Préhistoire, 1 rue du musée, 24620 Lez Eyzies.
- Info : 00.33.5.53.06.45.45.

### COTISATION 2011

La cotisation annuelle peut être versée sur le compte n° 000-0026519-38 de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, avec la mention "COTISATION 2011".

Elle est de 35 € pour les membres effectifs comme pour les membres adhérents.

Ce montant vous donne droit aux Annales, à la Lettre mensuelle et au Bulletin d'Information. Il vous ouvre également les diverses activités de la Société (conférences, visites, excursions, etc.).

Signalons que les dons à la SRAB supérieurs à 40 € sont immunisés d'impôts.

### COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Claire DICKSTEIN-BERNARD  
Alain DIERKENS  
David KUSMAN  
Madeleine LE BON  
Didier MARTENS  
Jean-Didier van PUYVELDE  
André VANRIE

*Coordination et réalisation:*  
Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.  
Tél.: 02/650.24.86-Fax: 02/650.24.50